



HAL
open science

Illusion de transfert, désillusion dans le transfert

Jérôme Glas

► **To cite this version:**

Jérôme Glas. Illusion de transfert, désillusion dans le transfert. 36ème Conférence annuelle de la FEP 2023 à Cannes Parallel Panel on the Main Theme, Mar 2023, Cannes, France. hal-04109154

HAL Id: hal-04109154

<https://hal.science/hal-04109154>

Submitted on 29 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

36^{ème} Conférence annuelle de la FEP 2023 à Cannes

Parallel Panel on the Main Theme

Samedi 25 mars 2023 11h30 – 13h00

Auditorium D

Jérôme GLAS
9 rue de la Monnaie
69002 Lyon
France
jerome.glas@gmail.com

« Illusion de transfert, désillusion dans le transfert »

Chair :

Bernard Reith : Membre de la Société Suisse de Psychanalyse - SSPsa

Conférencier :

Jérôme Glas : Membre de la Société Psychanalytique de Paris - SPP

Discutant :

Dominique Suchet : Membre de l'Association Psychanalytique de France - APF

Résumé :

L'aphorisme de Sachat Nachat « Ce n'est pas tant ce que l'analyste dit ou fait qui compte, mais ce qu'il est » a, comme tout aphorisme, valeur d'illusion en tant qu'il préconise un fonctionnement psychique idéal de l'analyste jamais atteignable. Mais surtout, il interroge le statut de l'objet analyste. En appui sur un récit clinique, je développerai une réflexion métapsychologique sur la nature de l'objet analyste en séance, et plus spécifiquement sur les enjeux d'illusion et de désillusion dont il fait inmanquablement l'objet dans le déploiement du transfert. Il convient pour analyser ces enjeux de rendre compte de la complexité conceptuelle de l'objet analyste. Ce dernier est fait de la concaténation de l'objet tangible qu'est l'analyste, doublé d'un anti-objet, un objet économique issu de son investissement dans la dynamique transférentielle. C'est en ce sens que l'analyste, objet composite, advient en tant que point focal d'illusion pour le patient.

Pourtant, il reste fréquemment un point aveugle dans la conceptualisation théorique de l'objet analyste, à savoir son équation personnelle.

Nous montrerons comment la modification de l'équation personnelle de l'analyste au cours de la cure (ici l'analyste devenant paraplégique à la suite d'un accident) peut prendre valeur d'interprétation mutative et ouvrir par là-même à un important réaménagement psychique chez le patient.

Illusion de transfert, désillusion dans le transfert

Jérôme GLAS¹

Dès son origine, la psychanalyse a produit, issus de son corpus théorique, un certain nombre d'aphorismes, qui ont marqué la pensée psychanalytique. Le propre de ces aphorismes, bien qu'ils soient intimement enchâssés à l'édifice théorique psychanalytique, est d'avoir valeur d'illusion. Ils réfèrent au champ de l'illusion en tant qu'ils soutiennent un idéal type de fonctionnement psychique jamais réellement atteint ni atteignable, tant il se veut idéal. Certains de ces aphorismes restent aujourd'hui encore présents dans les échanges inter-analytiques comme des antennes, des boussoles censées guider et orienter la pratique de la cure. D'autres ont été oubliés ou activement refoulés par la communauté analytique. C'est à l'un de ceux-là que je me propose de redonner place afin de déployer toute la condensation métapsychologique qu'il recèle.

Sacha Nacht disait dans les années soixante-dix : « Ce n'est pas tant ce que l'analyste dit ou fait qui compte, mais ce qu'il est »². L'aspect impérieux de cet aphorisme relève bien évidemment du registre de l'illusion. Quel analyste aujourd'hui pourrait souscrire sans réserve à un tel commandement sur la théorie de la technique ? Il mettrait hors-jeu, ce faisant, toutes les avancées théoriques relevant de l'intervention de l'analyste, que ce soient les modalités de ses interprétations au sens strict du terme, ses constructions, comme Freud l'entend dans *Construction en analyse* (Freud. 1937d) ou toute autre intervention relevant de l'analyste, prise dans les rets du transfert.

Cependant, l'aphorisme de Sacha Nacht a l'énorme mérite d'attirer notre attention sur un point qui reste trop fréquemment un point aveugle de la dynamique de la cure : Qui est l'analyste ?

Cette question condense nombre d'aspects métapsychologiques qu'il nous paraît fondamental de déployer, afin de passer de l'illusion première de la rencontre analytique à la désillusion fondatrice de l'analyse de la névrose de transfert, ouvrant à sa résolution.

Effectivement, l'analyste est un objet composite, point focal d'illusion pour le patient. S'il est classique de discriminer dans l'abord métapsychologique de l'objet analyste, l'analyste en fonction, de l'analyste en personne, nous verrons que cette simple dichotomie ne suffit pas à

¹ Docteur en psychopathologie. Psychanalyste membre de la Société Psychanalytique de Paris. Chercheur associé au Centre de Recherche Psychanalyse Médecine et Société (CRPMS) – Université de Paris

² Cité par Paul Denis dans : Denis P. (2006), Incontournable contre-transfert, Revue Française de Psychanalyse (70) 2 : pp. 331-350, Paris, Puf. p. 331-332.

rendre compte du kaléidoscope des enjeux économiques dont l'analyste est le réceptacle. Fréquemment, les théorisations du processus analytique se centrent sur la fonction analytique de l'objet analyste, relayant au second plan l'aspect de l'objet de l'objectalité analyste. On doit à Paul Denis d'en avoir souligné l'importance, se démarquant par là-même d'un propos fréquemment mis en exergue qui voudrait que l'analyste ne soit pour le patient que le réceptacle idéalisé du transfert, support des rééditions des enjeux historiques de l'analysant. Il ne serait dès lors que l'objet de l'illusion pris dans le déploiement *du* transfert s'offrant à la réactualisation en séance d'un transfert hypnotique. Jean-Louis Baldacci a souligné le piège dans lequel le transfert peut s'engouffrer : « Le piège apparaît alors évidemment lié au paradoxe du transfert, à la fois la plus forte des résistances et la meilleure arme pour les réduire. Selon cette perspective, le transfert est comme un biface avec une part hypnotique qui fixe aux restes perceptifs de l'objet et les répète jusqu'à l'aliénation, et une part anti-hypnotique qui déplace, éloigne, perlabore et transforme les traces mnésiques en souvenirs, libérant ainsi la pensée. Ne pas voir, ne rien faire, tout dire déploie ainsi le transfert entre un pôle narcissique-hypnotique qui fait la part belle à l'hallucinatoire et à la pensée magique, et un pôle objectal anti-hypnotique qui grâce à la seule parole impose le détour et éloigne de l'objet au singulier, de l'objet unique de la satisfaction et de ses pièges » (Baldacci. 2016. p. 10). On commence à percevoir ici la complexité de l'objet analyste. Ce dernier est fait de la concrétude de l'objet de l'objectalité analyste, recouvert ou plutôt doublé d'un anti-objet (Denis. 2010) issu de la dynamique transférentielle qui le constitue. C'est en cette constitution transférentielle qu'il advient en tant que pôle d'illusion pour le patient, illusion soutenue par certaines modalités spécifiques transférentielles dont le transfert hypnotique (Baldacci. 2016) ou le transfert d'autorité (Chervet. 2013).

Cependant, dans les écrits métapsychologiques sur l'objet de transfert il est rarement fait place à l'objet de l'objectalité analyste. Rarement l'équation personnelle de l'analyste n'est prise en compte, comme si celle-ci se dissolvait entièrement dans la constitution de la fonction analytique de l'analyste en séance. Paul Denis, dans son écrit *L'éthique du psychanalyste* (Denis. 2010), met quant à lui en exergue son importance : « L'analyste devrait tenir compte du fait que son équation personnelle n'est pas *ipso facto* neutre pour tout le monde, et anticiper de façon « responsable et asymétrique » les effets du cadre qu'il propose et au centre duquel son personnage tient une place essentielle. » (Denis. 2010. p. 176).

Il nous est donc imparté l'impératif de décondenser les différents aspects de cet objet particulier qu'est l'objet de transfert, pour rendre à chacun de ses éléments les opérativités

processuelles qui leurs sont propres et, par là-même, leurs effets de séance et leurs enjeux constitutifs de l'agencement de la névrose de transfert.

Nous nous proposons de complexifier la bipolarité proposée par Paul Denis de l'objet et l'anti-objet (Denis. 2010) dans la constitution des enjeux processuels de séance en ce qu'il convient de déployer les différents aspects économiques sous-tendant ce qu'il nomme anti-objet. Effectivement, ce dernier ne peut se suffire d'une monosémie tant l'anti-objet dans notre propre conception se doit d'être conçu comme un objet purement économique, défini par une sommation de fonctions économiques et processuelles.

Pour Paul Denis, « Si le dispositif de l'analyse apparaît clairement comme le moyen qui permet le jeu de cette bipolarité de l'analyste, objet et anti-objet simultanément, c'est que le cadre analytique est organisé par cette bipolarité même : chacun des éléments qui le constituent est orienté par le champ de forces qui naît de la nécessité de ce double rôle. Beaucoup d'auteurs ont invoqué cette duplicité inéluctable de la fonction de l'analyste : Michel Fain (1982) parle de machiavélisme, Christian David d'ambiguïté (1974). On pourrait parler aussi d'antonymie, de double lien, de paradoxe » (Denis. 2010. p. 37). Il convient de bien garder à l'esprit que cette pluralité ne se donne pas comme l'effet d'un clivage de l'objet analyste mais comme une complexité de la conceptualisation de ce dernier. Il y a un lien essentiel entre les différents aspects de la constitution de l'objet analyste aspects qui n'acquièrent pleinement leur efficacité fonctionnelle que dans les interrelations qui se constituent entre eux. C'est dans leur sommation vectorielle que l'objet analyste acquiert toute son efficacité processuelle. Si j'ai dit qu'il nous faut dépasser la dualité de l'objet analyste entre objet et anti-objet, c'est qu'il convient de déployer en quoi l'anti-objet ne peut s'appréhender d'un seul tenant, mais doit se concevoir comme une sommation vectorielle de fonctions processuelles d'essence économique. Notre conception s'entend comme l'impératif à dépasser le duel pour ouvrir sur le multiple, en ce sens que l'objet analyste s'appréhende comme le précipité d'un ensemble de fonctions processuelles d'essence économique sur l'objet de l'objectalité qui se donne comme support tangible de ces fonctions. Mais si ces fonctions sont dans leur essence distinctes de l'objet de l'objectalité, elles n'en restent pas sans lien avec ce dernier, d'où la coloration fonctionnelle de la valence transférentielle par la réalité tangible de l'objet analyste. Il est impossible de séparer l'objet de l'objectalité analyste du développement de ses aspects processuels, des enjeux de la déclinaison de l'objet économique agent des fonctions processuelles qui s'agissent dans le transfert. C'est en cela que l'équation personnelle de l'analyste prend tout son sens. Cette conception de l'importance de l'équation personnelle de l'analyste, de l'objet de l'objectalité analyste avait déjà été

fortement mise en exergue par Michel Neyraut dans son ouvrage *Le transfert* (Neyraut. 1974). Toute la troisième partie de son livre intitulée *Transfert et réalité* y est consacrée. Michel Neyraut est catégorique sur le fait qu'il est impossible de faire fi du réel de l'objet analyste dans la constitution et la coloration des enjeux transférentiels : « Il y a bien là un problème de réalité, qui, si l'on veut, est réalité de l'apparence mais qu'on a trop vite fait à mon sens de régler en disant que, de toute façon, l'analyse sera la même quel que soit le sexe de l'analyste, puisqu'il ne s'agit après tout que de fantasme et que, de toute façon, la bisexualité psychique est là pour parer à toute éventualité. Soit, mais les difficultés commencent précisément à cet endroit où la résistance ne veut pas suivre une si belle théorie. La situation analytique serait alors transcendante, elle rejeterait le réel comme quincaillerie, mais précisément la résistance s'accroche au mobilier » (Neyraut. 1974. p. 188). Le mobilier figure ici l'équation personnelle de l'analyste, dont les effets sont impossibles à annuler dans les modalités spécifiques de constitution du transfert en séance. Il y a donc toujours dans le déploiement transférentiel une part qui réfère à l'investissement de l'analyste dans sa dimension proprement objectale. C'est bien là, la personne de l'analyste qui est investie, et par là-même son équation personnelle. A cet investissement d'objet de l'objectalité dans le transfert vient s'adjoindre ce que Paul Denis nomme un anti-objet et que je désigne par le vocable *d'objet économique*. La constitution de l'objet économique est un des effets particuliers de la fonction objectalisante chère à André Green (Green. 1995). Ce dernier propose que le but essentiel des pulsions de vie soit de soutenir une fonction objectalisante. Cette fonction dépasse de loin la simple relation d'objet, que celui-ci soit interne ou externe, mais son essence est de transformer des structures en objets. La fonction objectalisante n'est pas uniquement impliquée dans les transformations d'objet, elle possède aussi la propriété de faire advenir au statut d'objet des éléments qui ne possèdent aucune des qualités propres à l'objet, à condition que demeure dans le travail psychique l'investissement significatif. C'est donc dans le cadre de l'investissement significatif spécifique du transfert que vont se constituer des objets distinctifs qui sont ces objets économiques. La conjoncture transférentielle va donc s'organiser sur une complexité d'investissement de l'analyste, investissement fait d'un conglomérat d'investissements, d'une part des investissements objectaux qui ont trait à la relation d'objet et d'autre part des investissements significatifs hors relation d'objet, qui vont constituer les investissements d'objets économiques transférentiels. Ma position se rapproche de celle que défend Michel Neyraut en 1974 dans *Le transfert*, lorsqu'il écrit : « En réalité, nous concevons le transfert comme oscillant entre deux pôles, un pôle narcissique et un pôle objectal. *Le transfert n'est ni narcissique, ni objectal, il marque seulement à la place de l'analyste le point limite de son*

*aboutissement narcissique et objectal*³. Il n'est qu'un déplacement de figures, de procès en suspens. Tantôt, par l'effet de l'incomplétude de ces figures, ou plutôt de leur incertitude, par l'absence de maîtrise des conflits qui leur sont corrélatifs, le transfert reporte sur le support imaginaire, symbolique, ou « réel » de l'analyste, la figure même de cette incomplétude. Le transfert interroge alors l'analyste et cherche dans une réponse la certitude qui lui ferait reconnaître telle figure comme imaginaire, symbolique ou réelle » (Neyraut. 1974. p.202).

Dans le cadre de mon propos ici, je vais mettre en exergue une fonction particulière qui se déploie dans cette dialectique transférentielle et qui réfère aux enjeux de l'illusion et de la désillusion, en lien aux modifications diachroniques de l'équation personnelle de l'analyste : la fonction d'idéalisation de l'objet économique du transfert. L'idéalisation va se porter électivement sur l'objet économique du transfert car elle maintient d'une certaine manière l'objet de l'objectalité hors de portée. Claude Janin (Janin. 1998) a une formule qui condense les enjeux de cette problématique de l'idéalisation de l'objet dans le transfert. Son propos vient donner corps à cette conception d'un agrégat transférentiel de qualité objectale distincte, constitué du cumul de l'objet de l'objectalité doublé d'un objet économique qui a perdu tous les atours de l'objet de l'objectalité, tout en maintenant avec ce dernier un lien, par l'investissement significatif dont il est l'objet. Il écrit : « je risquerai ainsi l'idée que l'idéalisation est un type d'investissement désinvestissant, en ce sens qu'elle permet la création d'une aire interne de fonctionnement dans laquelle l'objet est isolé de toute conflictualité. » (Janin. 1998. p. 1082). Cet investissement désinvestissant constitue cet objet économique produit dans le transfert, qui fonde cet objet idéal venant s'adosser à l'objectalité de l'objet analyste tout en s'en différenciant dans sa spécificité d'objet économique. L'objet économique idéal ainsi constitué n'est alors qu'une illusion étayée sur l'objet objectal de l'analyste qui en permet l'advenue. C'est en ce sens que l'équation personnelle de l'analyste garde un lien permanent avec la constitution des objets économiques qui le parent. Ce mouvement d'idéalisation de l'objet économique analyste dans le transfert, la constitution de cette illusion, avait déjà été perçue par Michel Neyraut lorsqu'il écrit : « Certes on a décrit, et cela existe, un côté quasi délirant du transfert appelé ainsi, parce qu'il n'aurait rien à voir avec la « réalité ». Le patient, totalement victime de son mirage et perdant tout jugement de vraisemblance, attribuerait à l'analyste la panoplie complète des « qualités » qui appartiennent à quelque figure du passé » (Neyraut. 1974. p. 190). Ici, l'illusion bat son plein, mais ce processus reste toujours d'une certaine manière en lien avec l'équation personnelle de

³ Mes italiques

l'analyste. Celle-ci est inductrice du procès qui constitue un aspect spécifique à l'objet économique du transfert, aspect illusoire, certes, mais cette illusion prend appui sur certains éléments de l'équation personnelle de l'analyste qu'il est impossible de dénier totalement. C'est en ce sens que les modifications diachroniques de l'équation personnelle de l'analyste au cours de la cure vont avoir un effet substantiel sur les mouvements d'illusion et de désillusion qui se déploient dans la dynamique du transfert. Ces mouvements ont également été mis en exergue par Bernard Chervet dans ce qu'il nomme le transfert d'autorité (Chervet. 2013). Il le définit de la sorte : « Le transfert d'autorité élit l'analyste en tant que support idéal à l'accomplissement d'une maturation psychique elle-même idéale, à l'horizon du traitement. [...] L'analyste se doit de ne pas se dérober devant ce transfert de processualité idéale, qui lui est attribuée par délégation, plaçant l'asymétrie au centre de la situation analytique. Il est assigné à cette place idéale comme condition de réalisation de l'analyse. [...] L'analyste ne doit pas se disculper face à ce transfert idéal. [...] Les choses se compliquent considérablement au fur et à mesure du déploiement de l'analyse. La réalité clinique ne permet guère de distinguer de façon aussi tranchée un transfert d'autorité, de renoncement et d'accomplissement, d'un transfert de répétition et de résistance, les deux étant subtilement imbriqués » (Chervet. 2013. p. 713). Pour Bernard Chervet, le transfert d'autorité fonde l'illusion d'un analyste au fonctionnement psychique idéal.

Le déroulement de l'analyse de Sophie et les effets des modifications majeures survenues dans l'équation personnelle de son analyste rendent compte de manière notable des mouvements d'illusion et de désillusion se déployant dans le transfert.

Lorsque Sophie vient me demander une analyse, je suis un jeune psychanalyste d'une quarantaine d'années, debout, athlétique, en pleine forme. Au début de son analyse avec moi, mon équation personnelle lui permet le déploiement d'un transfert très idéalisé. Elle constitue l'illusion d'un analyste indestructible, capable de résister sans atteinte à toutes ses attaques. Mon équation personnelle permet cette modalité d'investissement transférentiel qui autorise Sophie à des attaques très directes de l'objet analyste idéalisé, pris dans l'illusion de mon indestructibilité, comme si, pour elle, je pouvais supporter tous ses mouvements destructeurs sans dommage. Très tôt dans son analyse, Sophie va être amenée à s'absenter une semaine. Lors de son retour, elle est très enjouée par ce qui s'est passé durant sa semaine d'absence. Elle a fait une retraite méditative qui lui a fait, me dit-elle, le plus grand bien. A la fin de la séance de retour de ses « vacances », elle ne me règle pas les séances où elle a été absente. Je lui rappelle alors la règle et l'informe qu'elle me doit le règlement des séances manquées.

Sophie ne dit rien et quitte mon cabinet en affichant une certaine sérénité. A la séance suivante, elle arrive en rage. A peine a-t-elle passé la porte de mon cabinet qu'elle m'insulte de manière extrêmement crue. Sa rage est impressionnante. Elle frappe à coup de pied le mobilier de mon cabinet, son flot d'insultes est intarissable. Une fois allongée sur le divan elle alterne entre mutisme total et injures d'une rare crudité. En ce début de traitement et face au déferlement de cette rage sans limite, il ne me semble pas pertinent, dans les conditions actuelles, de lui proposer une interprétation signifiante. Face à l'énigmatique message que sous-tend cette rage et son déferlement à mon encontre, tout en étant intimement convaincu que cet affect qui déborde toutes les digues du refoulement a valeur d'un message qui m'est adressé, et même d'un message précieux, je lui dis simplement que nous allons prendre le temps de comprendre de quoi cette rage nous parle, tout en lui rappelant qu'elle me doit les séances manquées et qu'elle pourra me les régler quand le moment sera venu pour elle.

Durant de nombreuses semaines, Sophie reste en rage contre moi. Les séances alternent entre insultes et mutisme absolu. Face à ce mouvement affectif majeur, je me contente de lui dire que je pense que cette rage nous parle d'un élément de son histoire. Par la suite, je demeure assez silencieux. Dans cette conjoncture dans laquelle le transfert négatif était chauffé à blanc, suivant la prescription de Catherine Chabert dans le *Féminin mélancolique* (Chabert. 2003), je me garde d'adopter une posture consolatrice et conserve une certaine neutralité, sans chercher à apaiser outre mesure ce mouvement affectif, faisant le pari que se déploieront en après-coup les enjeux qui sous-tendent ce mouvement. Cette rage à mon encontre prit sens en après-coup, en tant que déploiement d'un mouvement transférentiel paternel. Ici se déployait une modalité de transfert hypnotique (Baldacci. 2016) fixé au reste perceptif de l'objet paternel, avec une réédition transférentielle de son lien infantile à son père. Cette modalité transférentielle permit la mise au jour de la rage de Sophie à l'encontre de son père, qui s'est laissé mourir, aux prises avec une problématique éthylo-tabagique, et l'avait laissé avec une mère folle. Sa mère, quant à elle, se suicida quelques années plus tard, lors d'une hospitalisation en hôpital psychiatrique. C'est seulement lorsque put se dégager ce transfert paternel que s'éclaira ce mouvement affectif majeur. Le fait d'avoir endossé la rage destructrice de Sophie, sans représailles ni rétorsions interprétatives, installa un climat de séance propice à l'abord des enjeux les plus intimes de sa vie psychique. Sophie m'installa dans le transfert dans l'illusion d'être un analyste pouvant résister à toutes ses manifestations destructrices sans dommage ni atteinte. Elle me conféra une position illusoire d'idéalité.

Lors des 15 ans de cure qui ont suivi cet épisode, plus jamais le paiement de séances manquées de Sophie ne fut l'objet de la moindre controverse.

Une manifestation symptomatique signifiante quant à l'inquiétude sous-jacente de Sophie sur la pérennité du cadre de son analyse, émergea après quelques années d'analyse, lorsqu'elle me confia qu'à chaque séance, avant de monter les trois étages qui mènent à mon cabinet, elle ne pouvait s'empêcher de vérifier la présence de mon nom sur ma boîte aux lettres, terrorisée qu'elle était que je puisse décider un jour de changer de métier et mettre fin à son travail analytique. Cette énigmatique vérification compulsive de la réalité perceptive de l'inscription de mon nom sur ma boîte aux lettres, mais plus encore, cette idée entêtante que je puisse décider du jour au lendemain de renoncer à mon statut d'analyste et de changer de métier, restèrent inintelligibles pour moi pendant de très nombreuses années. Qui plus est, cet acte de vérification et son énonciation répétée en séance résistaient à toutes mes tentatives d'interprétation et de compréhension, jusqu'à ce que, après sept ans d'analyse, je sois victime d'un grave accident de la route qui m'amena à devoir m'absenter pour être hospitalisé durant un an. A mon retour de l'hôpital, c'est handicapé, en fauteuil roulant, que je retrouve Sophie. Advient ici une rupture majeure dans mon équation personnelle. Il s'ensuit une modification essentielle de la dynamique transférentielle. L'illusion de l'idéalité de l'analyste indestructible chute, pour faire place à une forme de désillusion. Mais cette désillusion issue de la rupture de l'équation personnelle de l'analyste se déploie sur un linéament paradoxal. En effet, s'il y a bien désillusion de l'objet analytique idéal, cette dernière est porteuse d'une modification fondatrice d'une nouvelle modalité transférentielle. Lors de la désillusion de l'idéalité de l'objet composite analyste, issue de la modification de son équation personnelle, Sophie lui retire les atours de la perfection idéalisée, mais lui confère paradoxalement une qualité supplémentaire, celle d'être un objet qui survit. L'expérience faite par Sophie de la survivance de l'objet analyste va lui permettre de déployer une nouvelle modalité transférentielle. C'est une modalité anti-hypnotique qui advient et permet une perlaboration et une transformation des traces mnésiques en souvenir. Par ce fait même, cette modalité transférentielle libère les capacités de penser. Ces retrouvailles, dans mon nouvel état physique, furent donc l'occasion d'une reprise élaborative de tout un pan de son histoire d'enfance et d'adolescence que nous avons déjà visitée mais dont certains éléments étaient restés inabordables, tenus à l'écart sous le joug du travail du négatif.

La reprise de l'analyse à ma sortie d'hôpital permit à Sophie de donner sens, dans ce lointain après-coup, à cette terreur récurrente de me voir changer de métier et de partir vers d'autres horizons, l'abandonnant à sa détresse. Durant ma longue absence du fait de mon hospitalisation en rééducation, Sophie m'appela à chacune de ses vacances. Elle ne pouvait

quitter la ville où j'exerçais sans s'être assurée au préalable que je ne reprendrais pas mon activité professionnelle durant son absence. C'est donc dans l'après-coup de ma propre hospitalisation de près d'un an que Sophie évoqua en séance, une nouvelle fois, sa première hospitalisation en hôpital psychiatrique.

Sophie associa pour la première fois sur le psychiatre qui la prenait alors en charge, un jeune psychiatre qu'elle appréciait beaucoup. J'apprendrai à l'écoute de la trame associative de Sophie sur ce temps d'hospitalisation, que ce psychiatre fut la seule personne qui se soit ouvertement opposée, auprès de sa famille, au fait qu'elle puisse être envoyée vivre chez son frère à l'étranger. Mais ses protestations et son insistance pour que Sophie poursuive ses études en France restèrent lettre morte auprès de son frère aîné qui envoya Sophie vivre chez son frère cadet à l'étranger. Ce psychiatre prit alors l'habitude d'écrire à Sophie très régulièrement afin de prendre de ses nouvelles, maintenant ainsi pour elle un lien épistolaire avec la France. Ce lien transférentiel fut très fortement investi, jusqu'au jour où il lui écrivit qu'il allait changer de métier, qu'il arrêterait son activité de médecin psychiatre et que, de ce fait, il allait cesser de lui écrire. La rupture de ce lien thérapeutique, si ténu soit-il, fut pour Sophie une perte extrêmement douloureuse. C'est donc la transposition transférentielle sur son analyste, et l'inquiétude réitérée, figurée par son besoin de réassurance par la réalité perceptive de mon nom sur ma boîte aux lettres, qui prenaient sens après-coup. Comme si la survie à mon accident, la modification de mon équation personnelle et la désillusion qui en suivit, puis la reprise de mon activité analytique et la permanence de ma présence en tant qu'analyste malgré mon handicap, lui avaient permis l'évocation après-coup de la perte importante que fut pour elle celle de son premier psychiatre. Ce n'est donc que secondairement que cette réassurance perceptive prit véritablement sens dans le travail analytique de Sophie.

On a pu voir, au travers de la séquence de la rage de Sophie à mon encontre en début de traitement, combien l'investissement transférentiel paternel est fondateur d'une illusion transférentielle faisant de l'analyste un objet idéal indestructible. Malgré cette idéalité, l'angoisse liée au risque de disparition de l'objet tenant lieu d'objet paternel s'est longtemps figurée par sa transposition sur la vérification compulsive de la présence de mon nom sur ma boîte aux lettres. De sorte que mon accident, sa gravité, mais surtout ma survie, ont eu pour Sophie valeur d'une véritable interprétation en acte.

Si une désillusion de l'objet idéal indestructible a eu lieu, ma survie, mon retour à ma position d'analyste en tant qu'objet de transfert et la reprise du travail analytique avec Sophie à ma sortie d'hôpital, ont permis une forme d'élaboration des modalités d'investissements

objectaux au travers de son investissement transférentiel paternel.

Le transfert paternel permet ici justement une modification de l'investissement transférentiel de Sophie. Cette modification se fait en étayage sur mon interprétation en acte par la désillusion de l'objet de transfert idéal. Cependant, mon investissement en objet survivant va permettre chez elle la naissance d'un véritable désir d'investissement objectal d'un objet avec lequel elle peut construire un lien libidinal, un investissement en satisfaction. On voit prendre forme ici, *in statu nascendi*, la modification de la qualité transférentielle, passant d'un transfert hypnotique à l'ouverture sur un transfert anti-hypnotique, agent de l'advenue d'une capacité substantielle de mentalisation efficiente et fonctionnelle.

Ce n'est pas une interprétation langagière de l'analyste qui a fait muter la modalité transférentielle. C'est un acte, un événement, qui plus est fortuit, mais qui a pris en après-coup valeur interprétative, permettant l'ouverture sur un transfert paternel anti-hypnotique, libérant la pensée et ouvrant à la naissance de désirs d'investissements objectaux nouveaux de bonne qualité.

L'événement de mon accident, ma survie, la désillusion qui s'ensuivit puis ma reprise analytique avec Sophie auraient pu être interprétés de manière langagière de la sorte : « Vous m'avez investi libidinalement comme votre père à l'époque. Mais contrairement à lui, j'ai survécu à la mort, et par ce fait même, vous avez fait l'expérience qu'il était possible d'investir un homme sans le détruire ou sans qu'il ne disparaisse ». Mais ici, l'interprétation en acte par la modification de mon équation personnelle se passe de parole.

C'est donc au travers de ses investissements transférentiels successifs que Sophie mit minutieusement au travail son lien à l'objet paternel. Ceci se joua pour elle une première fois, alors qu'elle était âgée d'une vingtaine d'année, par l'investissement transférentiel paternel du psychiatre lors de sa première hospitalisation en psychiatrie, mais dans ce cas le drame se répéta. Elle fut envoyée à l'étranger, puis ce psychiatre décida de changer de métier, cessa de lui écrire et disparut. Une seconde fois, dans cette première réédition transférentielle du lien paternel, la modalité relationnelle se répéta et l'objet d'investissement paternel dans le transfert occupa à nouveau la place du disparu.

De sorte que mon accident, sa gravité, mais surtout ma survie, eurent pour Sophie valeur d'un agir interprétatif mutatif pour la dynamique psychique de Sophie.

Ma survie, mon retour à ma position d'analyste en tant qu'objet de transfert, et la reprise du travail analytique avec Sophie à ma sortie d'hôpital permirent une forme de rélaboration des modalités d'investissements objectaux au travers de son nouvel investissement transférentiel paternel désidéalisé mais survivant

Le transfert paternel permit ici justement une mutation des investissements objectaux de Sophie. Cette modification en étayage sur ma survie et la poursuite du travail analytique avec elle, permit la naissance d'un véritable désir d'investissement objectal d'un objet avec lequel construire un lien libidinal.

Au moment où Sophie amorçait son désir de rencontrer un homme, ses séances d'analyse à mon cabinet furent amenées à être de nouveau suspendues.

En effet, survint le premier confinement lié à la pandémie de Coronavirus, et dans cette situation sanitaire inédite, comme bon nombre de collègues analystes, je proposai à Sophie, pour un temps, de poursuivre son analyse par téléphone. Nous étions, d'une certaine manière, à nouveau séparés.

Lors d'une des premières séances par téléphone, Sophie relata un rêve.

« Je suis dans mon boulot à l'étranger, Akim est là. Et cette fois, pour la première fois, je m'autorise. Je n'ai pas peur. Je m'approche de lui, je lui dis que je l'aime et je l'embrasse ».

Akim, qui était un de ses collègue de travail, avait été durant la vie de Sophie à l'étranger le seul homme dont elle dit avoir été véritablement amoureuse. Elle n'était pas uniquement attirée par lui au compte d'un pur désir sexuel, mais éprouvait un véritable sentiment amoureux. Akim étant marié et père de deux enfants. Elle ne lui fit jamais part de ses sentiments et ne fit jamais le moindre geste pour lui faire comprendre la place qu'il avait pour elle. Jusqu'ici, même durant ses séances, Sophie ne s'était jamais autorisée à évoquer le moindre regret quant à son renoncement à Akim. Pour la première fois, dans ce rêve, elle s'autorisait l'expression d'un désir pour un homme. Se faisait jour, lors de cette séance téléphonique, alors que nous étions à nouveau physiquement séparés, ce qui mettait hors-jeu la présence des corps et la régression sensuelle de séance, une véritable mutation de ses investissements objectaux.

A la séance suivante, Sophie relata à nouveau un rêve. Celui-ci mettait en scène deux de ses amies étrangères, Denise et Béatrice. Il est important de préciser que Denise est en fauteuil roulant depuis qu'elle la connaît car elle souffre d'une sclérose en plaque particulièrement invalidante : « Je suis avec Denise et Béatrice. On est au bord d'un lac. Tout à coup, Denise se lève de son fauteuil roulant et se remet à marcher. Et l'on va se promener vers le lac. Dans le rêve, cela ne m'étonne absolument pas, même si je sais pertinemment que compte tenu de sa maladie, c'est totalement impossible ». Sophie associe sur le fait que ce rêve la plonge dans un sentiment très agréable, elle se sent bien avec ses amies, au bord de ce lac.

On peut bien évidemment entendre la présence du fauteuil roulant, et la guérison de la personne handicapée comme un investissement transférentiel me concernant. Il s'agirait d'un désir de me soigner, de me réhabiliter en tant qu'analyste valide. Mais n'oublions pas le *Shibolet* souligné par Freud en 1933 dans les *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (Freud. 1933a [1932]/1984), et la réaffirmation par ce dernier de la prise en compte fondamentale de l'enjeu latent du rêve. On retrouve, ici encore, l'importance du travail de déformation d'*Entstellung*. De sorte qu'en regard des enjeux processuels du travail de rêve, et principalement du mécanisme de déplacement à l'œuvre dans le rêve, je lui proposai une autre interprétation. Je choisis d'interpréter les deux rêves, celui d'Akim et celui de la guérison du handicap, comme ne formant qu'une seule matrice signifiante. Je lui dis alors : « Aujourd'hui vous pouvez vous lever, quitter le handicap de cette inhibition qui vous empêchait d'investir un homme. Vous semblez être prête et en capacité de marcher en direction d'un homme. Vous pourriez faire une déclaration à Akim ». Sophie, d'une petite voix, un peu timide associe. « Oui, je crois vraiment que j'aimerais rencontrer quelqu'un. Construire quelque chose avec un homme. Même si je ne suis pas certaine d'être prête aujourd'hui encore pour avoir à nouveau une relation sexuelle. Mais oui, je crois que j'aimerais vraiment rencontrer quelqu'un. »

Références Bibliographiques

- Baldacci J.-L. (2016), *L'analyse avec fin*, Paris, Puf
- Braunschweig D. Fain M. (1975), *La nuit, le jour*. Paris, Puf.
- Chervet B. (2013), Transfert d'autorité, transfert de déni et interprétation, *Revue Française de Psychanalyse* (77) 3 : pp. 708-719, Paris, Puf
- Denis P. (2006), Incontournable contre-transfert, *Revue Française de Psychanalyse* (70) 2 : pp. 331-350, Paris, Puf
- Denis P. (2010), *Rives et dérives du contre-transfert*. Paris, Puf
- Freud S. (1920g/1981), Au-delà du principe de plaisir, in *Essai de psychanalyse* : pp. 41-115. Paris, Payot.
- Freud S. (1923b/1981), Le Moi et le ça, in *Essai de psychanalyse* : pp. 219-275. Paris, Payot
- Freud S. (1926d [1925] /1973), *Inhibition, symptôme et angoisse*. Paris, Puf.
- Glas J. (2017), Une épanadiplose analytique, ou l'action de la forme de la castration, *Revue Française de Psychanalyse* 81 (5) : pp. 1467-1472, Paris, Puf.
- Glas J. (2020), La castration, passer du binaire au multiple, *Revue Française de Psychanalyse* 84 (2) : pp. 345-354, Paris, Puf
- Green A. (1963), Une variante de la position phallique-narcissique : considérée plus particulièrement sous l'angle du jeu et des fonctions de l'activité fantasmatique dans la création littéraire, en regard de la sublimation et de l'Idéal du Moi, *Revue Française de Psychanalyse* 27 (1) : pp. 117-184, Paris, Puf
- Green A. (1983), *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*. Paris, Editions de Minuit
- Green A. (1983b), L'idéal : mesure et démesure, *Nouvelle revue de Psychanalyse* 27 : pp. 8-33, Paris, Gallimard
- Green A. (1990), *Le complexe de castration*. Paris, Puf.
- Green A. (1995), *Propédeutique*. Paris, Champ Vallon.

- Janin C. (1998), Les sublimations et leurs destins, *Revue Française de Psychanalyse* 62 (4) : pp. 1069-1086. Paris, Puf
- Laplanche J. (1980a), *Problématiques II. Castration et symbolisations*. Paris, Puf.
- Neyraut M. (1974), *Le transfert*. Paris, Puf
- Ody M. (2010), Œdipe comme attracteur, *Revue Française de Psychanalyse*, Texte 1954 -2009 : pp. 189-198, Paris, Puf.
- Pasche F. (1988), *Le sens de la psychanalyse*. Paris, Puf